

4) De 1535 à 1542 : à l'Incarnation (1)

Térèse a ses 18 ans, elle revient chez son père, sa famille est heureuse de la retrouver; elle dirige la maison avec compétence et douceur. *"J'ai peur de ma faiblesse"*, dit-elle. Pourtant un trait majeur de son caractère est son esprit de décision. Elle a expérimenté la puissance de la volonté en jugeant sur elle-même les effets d'une discipline de vie d'abord subie sous la contrainte de son père, puis comprise et consentie grâce à son éducatrice et à son oncle. Elle comprend que Dieu a créé l'homme capable de libre-arbitre, libre de choisir la meilleure voie possible dans un milieu non choisi. Elle dira : *"Le Seigneur aide ceux qui se décident à servir pour sa gloire...Il importe beaucoup de commencer avec cette liberté et cette décision. Dieu, pour tout faire Lui-même, n'attend que notre décision... Qui a en soi cette décision n'a rien à craindre... Tout est déjà fait quand une âme décide de faire oraison. Qu'elle se décide, quand bien même cette sécheresse durerait toute la vie, à ne pas laisser tomber le Christ avec la Croix"*. Térèse écrit 10 fois le mot *"déterminacion"*, et même le redouble en *"détermination déterminée"*. Elle a fait sienne la devise d'Avila : *"Plutôt se briser que plier, mourir que renoncer"*. Cette détermination n'ira pas sans lutte intérieure. Elle argumente avec elle-même le pour et le contre. Pour : *"Les efforts et les peines qu'exigerait de moi la vie dans un couvent ne seraient pas pires que le purgatoire, alors que j'avais bien mérité l'enfer."* Contre : *"Le démon me soufflait qu'accoutumée au bien être comme je l'étais, je ne pourrais pas endurer les contraintes de la vie dans un ordre religieux."* Pour : *"Je lui opposais les souffrances du Christ ; c'était peu de chose que d'en subir pour Lui quelques-unes ; il m'aiderait à les supporter."* Pour et contre : *"Je fus fortement tentée pendant ce temps-là...La peur servile plus que l'amour me poussait à prendre cet état (religieux)."* Térèse va donc commencer sa vie religieuse par un mariage de raison et non d'amour. Après de fréquentes visites chez les carmélites de la *Encarnacion*, elle mit fin à ses tergiversations, et passa outre le refus de son père de la laisser entrer au couvent. Elle s'enfuit, comme 13 ans auparavant avec Rodrigo. *"Je ne crois pas que je souffrirai davantage en mourant que lorsque je suis sortie de la maison de mon père...; je n'éprouvai pas cet amour de Dieu qui anéantit l'amour pour les parents...Le Seigneur me donna le courage de me vaincre."* Et de ce mariage de raison, Térèse décidera de faire un mariage d'amour, en se disant que si Tout n'est Rien, Dieu est Tout ! La *Encarnacion* avait d'abord été une communauté de 14 Béates, femmes dévotes, tertiaires du Carmel, unies pour prier Dieu, n'ayant prononcé que des vœux simples, jusqu'au jour de 1512 où la prieure les persuada de suivre la règle de N.D. du Mont-Carmel, mitigée de la règle primitive des ermites qui avaient été fondés en 1209 en Israël.

Le père finit par céder et fournit au monastère la dot de sa fille qui renonça à tout héritage. Térèse prit l'habit le 2 novembre 1536. *"Dieu transforma en immense tendresse la sécheresse de mon âme...Une nouvelle allégresse me prenait, si vive que je m'en émerveillais sans en connaître la cause"*. Elle gardait encore sa nature fière, regimbait aux vexations, à cause du "point d'honneur", cet amour-propre mal entendu *"qui est une chaîne que nulle lime n'entame"*, dit-elle. Mais elle se dévoua à soigner une soeur malade en surmontant généreusement ses répugnances. On l'admit à la profession perpétuelle le 3 novembre 1537. Puis pendant 3 ans, elle fut atteinte d'une méningite infectieuse. Les médecins ne purent rien pour elle. La clôture n'étant pas de rigueur, son père décida de l'emmener chez une guérisseuse. On fit halte chez l'oncle Pedro, à qui Térèse confia ses tourments intérieurs et sa difficulté de faire oraison. Don Pedro sortit de sa bibliothèque un traité du recueillement, qui allait changer la vie de sa nièce : Le *Troisième Abécédaire* du franciscain Francesco de Osuna. Térèse y découvrit l'expression de l'amour divin en sa tendre familiarité. Son oncle lui en fit cadeau. Dès ce moment; *"le Seigneur se mit tant à me combler qu'il me faisait la grâce de me donner l'oraison de quiétude."* Toutefois son état de santé s'aggrava en coma et paralysie, on la tint même pour morte, mais elle se réveilla. On la ramena à l'Incarnation. Elle attribua sa guérison à l'intercession de St-Joseph.